

À M. de Formont

(En lui renvoyant les œuvres de Descartes et de Mallebranche)

Rimeur charmant, plein de raison,

Philosophe entouré des Grâces,

Epicure, avec Apollon,

S'empresse à marcher sur vos traces.

Je renonce au fatras obscur

Du grand rêveur de l'oratoire,

Qui croît parler de l'esprit pur

Ou qui veut nous le faire accroire.

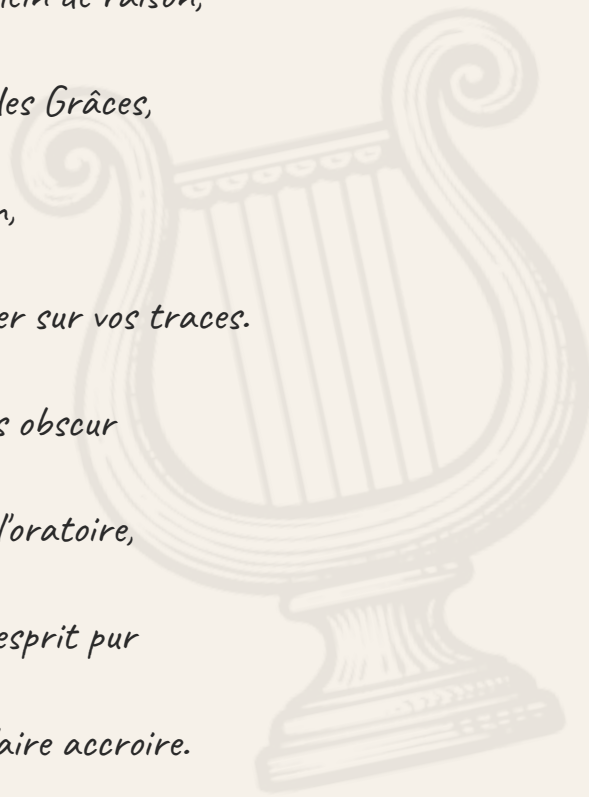
Nous disant qu'on peut à coup sûr

Entretenir Dieu dans sa gloire.

Ma raison n'a pas plus de foi

Pour René le visionnaire ;

Songeur de la nouvelle loi,



Il éblouit plus qu'il n'éclaire ;

Dans une épaisse obscurité

Il fait briller des étincelles ;

Il a gravement débité

Un tas brillant d'erreurs nouvelles

Pour mettre à la place de celles

De la bavarde antiquité.

Dans sa cervelle trop féconde

Il prend d'un air fort important

Des dés pour arranger le monde ;

Bridoye en aurait fait autant.

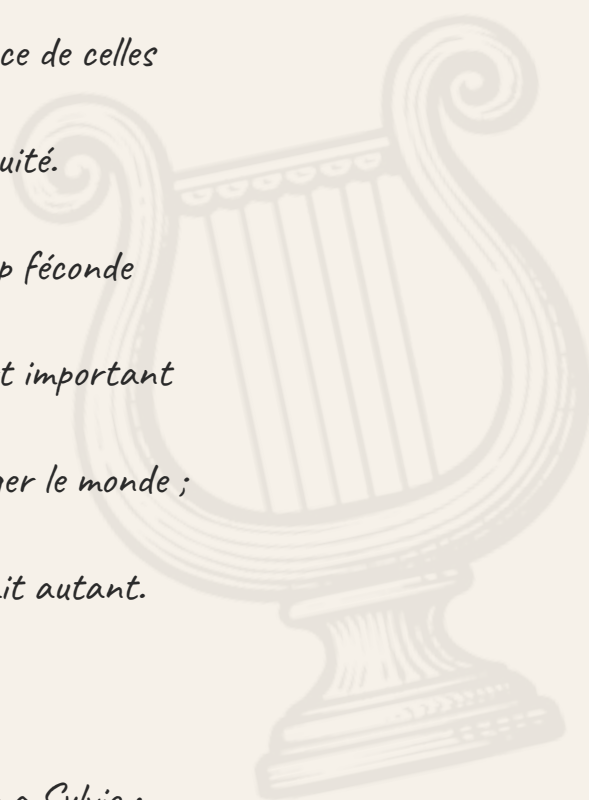
Adieu ! je vais chez ma Sylvie :

Un esprit fait comme le mien

Goûte bien mieux son entretien

Qu'un roman de philosophie.

De ses attraits toujours frappé,



Je ne la crois pas trop fidèle ;

Mais puisqu'il faut être trompé,

Je ne veux l'être que par elle.

Voltaire (1694-1778)

